

contre de deux sociétés qui ne s'étaient jamais connues dut naturellement donner quelque élan à l'intelligence européenne. Les croisades, multipliant les rapports, les liens et les intérêts des peuples, redoublèrent leur activité et leur émulation. « De nos jours, dit l'historien des croisades, la civilisation, née de l'Évangile, reprend le chemin de l'Asie pour essayer d'y répandre ses bienfaits ; on peut voir dans ces tentatives une pacifique continuation des croisades. » Rien n'est plus vrai. Dans les événements opérés depuis peu, nous constatons que les croisades établirent les communications les plus durables ; ce sont elles, entre autres bons effets, qui firent fonder un royaume dans l'île de Chypre, où les navires pouvaient recevoir un asile, en se rendant d'Occident en Egypte.

Très souvent, le blâme fut jeté sur les croisades à cause des crimes de certains croisés. Il ne faut pas attribuer à une cause sainte et juste en elle-même la perversité qui se trouve chez quelques-uns de ses partisans. Quelques désordres se sont produits inévitablement dans une si grande fusion de peuples tous dévoués à une même mission, par suite de la différence de mœurs et parfois de la méchanceté d'êtres dégradés traînant le boulet du vice en tous lieux.

Désastres et bons effets comptés, pesés, nous pourrions légitimement conclure que les croisades furent la principale barrière opposée à la bar-